

A. 34. 1921. VII.

GENÈVE,

le 4 septembre 1921.

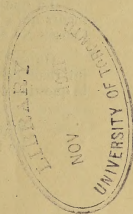
(Société des Nations.)

(Albanie.)

- A. MÉMOIRE DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
- B. PROTESTATION DU GOUVERNEMENT ALBANAIS CONTRE
LES MESURES PRISES PAR LE GOUVERNEMENT
SERBE-CROATE-SLOVÈNE DANS L'ALBANIE DU NORD.
- C. EXTRAIT DU PROCÈS-VERBAL DE LA 14^e SESSION DU
CONSEIL, SÉANCE DU 2 SEPTEMBRE 1921 A 10 H. 30.
- D. RAPPORT DU TRÈS HONORABLE A. J. BALFOUR,
REPRÉSENTANT DE LA GRANDE-BRETAGNE.
- E. DISCOURS DE M. JOVANOVITCH, DÉLÉGUÉ DU
ROYAUME SERBE-CROATE-SLOVÈNE.

League of Nations.

Albania.



- A. MEMORANDUM BY THE SECRETARY-GENERAL.
- B. PROTEST OF THE ALBANIAN GOVERNMENT AGAINST
THE ACTIONS OF THE SERB-CROAT-SLOVENE
GOVERNMENT IN NORTHERN ALBANIA.
- C. EXTRACT FROM THE MINUTES OF THE 14TH SESSION
OF THE COUNCIL MEETING OF SEPTEMBER 2ND, 1921,
AT 10-30 A. M.
- D. REPORT BY THE RIGHT HON. A. J. BALFOUR, REPRESENTATIVE OF GREAT BRITAIN.
- E. ADDRESS BY M. JOVANOVITCH, REPRESENTATIVE
OF THE SERB-CROAT-SLOVENE STATE.

SOCIÉTÉ DES NATIONS

Albanie.

MÉMOIRE DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.

Dans sa séance du 2 septembre, le Conseil a examiné la protestation du Gouvernement albanais contre les menées du Gouvernement serbe-croate-slovène dans l'Albanie du Nord.

M. BALFOUR, délégué britannique, rapporteur de la question, a proposé que « comme l'Assemblée a été invitée par les Albanais à s'occuper de la fixation des frontières, elle devrait également être priée de s'occuper des violations de ces frontières ».

Le Conseil a adopté cette proposition.

La question a donc été inscrite à l'ordre du jour de l'Assemblée ; les documents qui s'y rapportent sont C. 257. M. 191 et le procès-verbal de la séance du Conseil N° 458 avec ses annexes.

On sait que, conformément au 3^{me} paragraphe de l'article 4 du Règlement intérieur de l'Assemblée, l'Albanie a demandé l'inscription à l'ordre du jour de la question suivante :

« Décision prise le 25 juin 1921 par le Conseil de la Société des Nations, relativement à la demande de l'Albanie, à propos du différend de l'Albanie et la Grèce et l'Etat serbe-croate-slovène. »

LEAGUE OF NATIONS

Albania.

MEMORANDUM BY THE SECRETARY GENERAL.

At its Meeting on September 2nd, the Council considered the protest of the Albanian Government against the actions of the Serb-Croat-Slovene Government in Northern Albania.

The Rapporteur, Mr. BALFOUR, the British Representative, proposed that, "as the Assembly has been requested by the Albanians to deal with the determination of the frontiers, they should also be asked to deal with the violations of the frontiers."

The Council agreed to this proposal.

The question has therefore been placed upon the Agenda of the Assembly; the relevant documents are C. 257. M. 191, and the Minutes of the Council Session, N° 458, with its Annexes.

It will be remembered that in accordance with the third paragraph of Rule 4 of the Rules of Procedure of the Assembly, Albania has already requested the inclusion in the Agenda of the following item :

"The decision adopted by the Council of the League of Nations, on June 25th, 1921, in regard to the request of Albania concerning her dispute with Greece and the Serb-Croat-Slovene State."

(11/14488/1240.)

PROTESTATION DU GOUVERNEMENT ALBANAIS CONTRE LES
MESURES PRISES PAR LE GOUVERNEMENT SERBE-CROATE-
SLOVÈNE DANS L'ALBANIE DU NORD.

DÉLÉGATION ALBANAISE.

Hôtel de Russie.

N° 87.

GENÈVE, le 6 août 1921.

MONSIEUR LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL,

Par sa lettre, en date du 7 juillet dernier, Monseigneur Fan S. Noli, président de la Délégation albanaise auprès du Conseil de la Société des Nations, attirait votre haute attention sur les agissements du Gouvernement yougoslave en Albanie septentrionale.

J'ai l'honneur de vous exposer ci-dessous les événements regrettables qui se sont déroulés dans la région de la Mirditie et qui ont pris des proportions telles, que la paix entre l'Etat serbe-croate-slovène et l'Albanie est en grand danger :

Vers la fin du mois de mai, un certain Marca Gioni, qui fut toujours à la solde du plus offrant, se rendit en Yougoslavie, où il fut reçu avec beaucoup d'égards par les autorités yougoslaves. Après un séjour de quelques semaines dans ce pays, le dit Marca Gioni, accompagné de quelques complices, se rendit dans la Mirditie pour soulever cette région contre son gouvernement. Grâce au patriotisme des Mirdites, cette tentative échoua et le 16 juillet dernier Marca Gioni, pour échapper à la fureur de la population, se retira de nouveau en Yougoslavie.

Cette première tentative ayant complètement échoué, Marca Gioni et ses comparses essayèrent, avec l'aide cette fois-ci des troupes yougoslaves, de soulever la population albanaise des régions attribuées à l'Albanie en 1913, mais qui sont occupées encore par les dites troupes. Leur but était de pousser ces populations à envahir la Mirditie. A cet effet, les troupes yougoslaves armèrent environ 800 habitants et les forcèrent, sous menace de massacres et de destructions, à marcher aux côtés de Marca Gioni et de ses complices.

Cependant, cette seconde tentative échoua comme la première devant le patriotisme et la ferme résolution des Albanais de la Mirditie de soutenir le Gouvernement national.

Mon Gouvernement, par un télégramme daté du 4 courant, m'informe que Halid Llechi et Taf Kaziu, tous deux majors de réserve yougoslave, à la tête de 1,200 comitadjis serbes, attaquèrent nos troupes de Mirditie, avec l'intention de nouveau d'envahir cette région. Les troupes albanaises, aidées par la population de toute la contrée, réussirent cependant, après un combat de onze heures, à rejeter les assaillants au delà du fleuve Drin. Les comitadjis serbes laissèrent des morts sur le terrain et 30 d'entre eux furent faits prisonniers.

A en juger par ces événements, il est incontestablement prouvé que le Gouvernement yougoslave prend une part active aux attaques menées contre notre territoire. D'ailleurs, le bureau de presse yougoslave, dès le début de ces provocations, s'est efforcé, par des communiqués malveillants (copies ci-jointes), de dénaturer les faits et de montrer les avantages que le Gouvernement yougoslave pourrait tirer des troubles qui surgiraient en Albanie.

Le journal semi-officiel de Belgrade *La Tribuna*, dans son article de fond du 4 courant (copie ci-jointe), affirme même ouvertement que le moment est venu pour le Gouvernement yougoslave d'occuper l'Albanie septentrionale.

D'ordre de mon Gouvernement, je prends donc la liberté d'attirer votre haute attention sur les menées du Gouvernement yougoslave, qui sont en contradiction flagrante avec les recommandations données par le Conseil de la Société des Nations le 25 juin dernier.

(11/14488/1240.)

PROTEST OF THE ALBANIAN GOVERNMENT AGAINST THE ACTIONS
OF THE SERB-CROAT-SLOVENE GOVERNMENT IN NORTHERN
ALBANIA.

ALBANIAN DELEGATION

Hôtel de Russie.

N° 87.

[Translation.]

GENEVA, August 6th, 1921.

SIR,

Monsignor Fan S. Noli, President of the Albanian delegation to the Council of the League of Nations, in his letter dated July 7th last, drew your attention to the activities of the Jugo-Slav Government in Northern Albania.

I have the honour to represent to you the regrettable events which have taken place in the district of Mirditie and which have assumed such proportions that the peace between the Serb-Croat-Slovene State and Albania is gravely compromised.

Towards the end of May, a certain Marca Gioni, who was always ready to sell himself to the highest bidder, went to Jugo-Slavia, where the Jugo-Slav authorities received him warmly. After a stay of some weeks in that country, the said Marca Gioni, together with a few accomplices, proceeded to Mirditie, with a view to inciting this district to rebel against the Government. Thanks to the patriotism of the Mirdites this attempt failed, and on July 16th last Marca Gioni retired once more to Jugo-Slavia in order to escape the anger of the people.

This first attempt having completely failed, Marca Gioni and his agents endeavoured, this time with the support of Jugo-Slav troops, to incite the population of the districts which were assigned to Albania in 1913, but which are still occupied by the said troops. Their object was to persuade the people to invade Mirditie. For this purpose, the Jugo-Slav troops armed about 800 of the inhabitants and forced them, under threat of massacre and destruction, to join Marco Gioni and his accomplices.

This second attempt, however, like the first, was thwarted by the patriotism and firm determination of the Albanians of Mirditie to support the national Government.

My Government informs me, in a telegram dated the 4th inst., that Halid Llechi and Taf Kaziu, both reserve Majors of the Jugo-Slav Army, at the head of 1,200 Serbian comitadjis, attacked our troops from Mirditie, with the intention of again invading this region. The Albanian troops, however, assisted by the population of the whole district, succeeded after eleven hours' fighting in driving the attackers back over the Drin River. The Serbian comitadjis left some dead on the ground, while 30 of them were captured.

These events afford incontestable proof that the Jugo-Slav Government is taking an active part in the attacks directed against our territory. Moreover, the Jugo-Slav Press Bureau has endeavoured, ever since these provocative acts commenced, to distort the facts by maliciously-worded reports (see copies attached) and to point out how the Jugo-Slav Government could exploit, for its own benefit, the troubles which might be expected in Albania.

The semi-official Belgrade newspaper *Tribuna*, in its issue of the 4th inst. (copy attached), openly announces that the moment has come for the Jugo-Slav Governments to occupy Northern Albania.

I venture, therefore, in accordance with instructions from my Government, to draw your attention to the action of the Jugo-Slav Government, which is in flagrant contradiction to the Recommendations of the Council of the League of Nations of June 25th last.

D'autre part, me référant à la promesse du Conseil de la Société des Nations « d'apporter à la défense de la population et de la nation albanaise toute son attention » et me basant sur l'article 11 du Pacte, je vous prie, Monsieur le Secrétaire général, de vouloir bien communiquer le présent memorandum aux Membres du Conseil, afin qu'une prompt intervention prévienne de plus grandes effusions de sang et sauvegarde le maintien de la paix, qui se trouve aujourd'hui sérieusement menacée.

Je saisis cette occasion pour vous présenter, Monsieur le Secrétaire général, l'assurance de ma très haute considération.

Le délégué albanais :

(Signé) HIL MOSI.

A l'honorable Sir ERIC DRUMMOND,

Secrétaire général de la Société des Nations,
à Genève.

« LA TRIBUNE DE GENÈVE. »

Édition du matin, vendredi 22 juillet 1921.

PROCLAMATION DE LA RÉPUBLIQUE DANS L'ALBANIE DU NORD.

BELGRADE, 21 juillet. (B. P. Y.). — L'Albanie du nord a été proclamée république indépendante. Plusieurs chefs influents ont adhéré au mouvement et ont déclaré la guerre contre les Mahométans.

[Traduction.]

JOURNAL « DER BUND. »

BERNE, 28 juillet 1921.

L'INSURRECTION EN ALBANIE.

SCUTARI, le 27 juillet (Bureau Presse Yougoslave). — D'après les nouvelles répandues ici, l'insurrection en Albanie s'étend beaucoup plus qu'on l'avait cru au commencement. On attend de la part du Gouvernement de Belgrade une intervention énergique.

Les insurgés albanais ont passé la frontière yougoslave et ont demandé la protection du royaume serbe-croate-slovène. Ces insurgés, en majorité mahométans, ont exprimé le désir que la Yougoslavie prenne sous sa protection l'Albanie septentrionale.

Further, with reference to the promise of the Council of the League of Nations to "give its most careful consideration to the defence of the Albanian population and nation," and basing my appeal on Article 11 of the Covenant, I request that you will be good enough to communicate this Memorandum to the Members of the Council, so that immediate steps may be taken to avoid further bloodshed and to safeguard the maintenance of peace, which is now so seriously threatened.

I have the honour to be, Sir,

(Signed) HIL MOSI,

Albanian Delegate.

To the Hon. Sir ERIC DRUMMOND,
Secretary-General of the League of Nations,
Geneva.

[Translation.]

"LA TRIBUNE DE GENÈVE."

Morning Edition, Friday, July 22nd, 1921.

PROCLAMATION OF THE REPUBLIC IN NORTHERN ALBANIA.

BELGRADE, July 21st. (Jugo-Slav Press Bureau.) — Northern Albania has been proclaimed an Independent Republic. Several influential chiefs have joined the movement and have declared war on the Moslems.

[Translation.]

"DER BUND."

BERNE, *July 28th, 1921.*

THE RISING IN ALBANIA.

SCUTARI, July 27th (Jugo-Slav Press Bureau). — According to information received here, the rising in Albania is assuming greater proportions than was believed at first. Energetic intervention on the part of the Belgrade Government is expected.

Albanian insurgents have crossed the Jugo-Slav frontier and have besought the protection of the Royal authorities. The insurgents, who are mostly Moslems, have expressed the wish that Jugo-Slavia should assume the Protectorate over Northern Albania.

« JOURNAL DE GENÈVE. »

Première édition, samedi 6 août 1921.

LA QUESTION DE L'ALBANIE.

La *Tribuna*, de Belgrade, commente, dans un article de fond, l'information selon laquelle la question de l'Albanie ferait l'objet d'un règlement par une conférence interalliée qui conférerait à l'Italie certaines garanties quant à sa sécurité dans l'Adriatique, et elle déclare à ce propos :

« L'Italie est en droit d'exiger des garanties pour sa sécurité dans l'Adriatique, et la Yougoslavie ne songe certes pas à lui dénier ce droit. Mais la Yougoslavie, elle aussi, a indiscutablement le droit sacré d'exiger que ses frontières ne soient pas exposées à des attaques et à des surprises de la part de ses ennemis italophiles. Depuis la dernière insurrection d'Albanie, les Mirdites poursuivis se pressent à la frontière yougoslave pour avoir la vie sauve. Les frontières du royaume des Serbes, Croates et Slovènes sont tout aussi inviolables que les frontières italiennes. Si l'Italie demande des garanties pour la protection de ses frontières, il est juste que la Yougoslavie, elle aussi, assure la sécurité des siennes, et cela ne peut se faire qu'en occupant l'Albanie septentrionale, si la Yougoslavie ne veut pas voir ses frontières devenir des lignes purement imaginaires. Pour qu'un état de paix durable puisse s'établir dans les Balkans, il faut qu'il soit fondé sur le principe : « Les Balkans aux peuples balkaniques ! » Et toute grande Puissance qui serait tentée de suivre ici l'exemple de l'ancienne Autriche-Hongrie fera bien de ne point oublier quelle fut la fin de la monarchie bicéphale. »

[Translation.]

“ JOURNAL DE GENÈVE.”

First Edition, Saturday, August 6th, 1921.

THE QUESTION OF ALBANIA.

The *Tribuna* of Belgrade publishes, in a leading article, information according to which the question of Albania would be settled at an Interallied Conference which would grant Italy certain guarantees in respect of her security in the Adriatic. The paper publishes the following comments :

“ Italy is justified in demanding guarantees for her security in the Adriatic, and Jugo-Slavia certainly does not intend to deny this right. But Jugo-Slavia also has, undeniably, the moral right to demand that her frontiers shall not be exposed to attacks and surprises on the part of her pro-Italian enemies. Since the last Albanian insurrection the Mirdites are fleeing to the Jugo-Slav frontier to save their lives. The frontiers of the Serb-Croat-Slovene Kingdom are just as inviolable as those of Italy. If Italy demands guarantees for the protection of her frontiers, it is right that Jugo-Slavia also should safeguard her frontiers, and this can only be done by occupying Northern Albania ; otherwise Jugo-Slavia's frontiers will become merely imaginary lines. In order that a lasting peace may be established in the Balkans, it must be founded on the principle ‘The Balkans for the Balkan peoples.’ Any great Power which might be tempted to follow in this respect the example of the former Austro-Hungarian Empire would do well to remember that this caused the fall of the Dual Monarchy.”

PROCÈS-VERBAL.

QUATORZIÈME SESSION DU CONSEIL. DEUXIÈME SÉANCE (PRIVÉE),
TENUE LE 2 SEPTEMBRE 1921, A 10 H. 30.

M. WELLINGTON KOO, président.

Présents : Tous les Représentants des Membres du Conseil et le Secrétaire général.

EXTRAIT CONCERNANT LA QUESTION ALBANAISE.

458. LETTRE DU GOUVERNEMENT ALBANAIS.

Mgr. l'évêque Fan S. Noli et M. Jovanovitch, représentants de l'Albanie et du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes, prennent place à la table du Conseil.

M. BALFOUR donne lecture d'un rapport (annexe 1) dont voici la conclusion :

« Le résultat de cette double action (de la délégation albanaise) est que l'Assemblée, d'une part, a été priée par l'Albanie de s'occuper de la fixation de ses frontières et que le Conseil, d'autre part, a été sollicité d'empêcher les Serbes de violer ces mêmes frontières. Ces deux sujets sont, de toute évidence, intimement liés ; il paraît absurde de présenter l'un à l'Assemblée et l'autre au Conseil. Je propose donc que, puisque l'Albanie a demandé à l'Assemblée de s'occuper de la fixation de ses frontières, l'Assemblée soit également priée de s'occuper de la violation de ces mêmes frontières.

Mgr. FAN S. NOLI, convaincu que l'Assemblée réglera une fois pour toutes la situation de l'Albanie, déclare approuver le rapport de M. Balfour.

M. JOVANOVIITCH proteste (annexe 2) contre les accusations du Gouvernement albanais, d'après lesquelles les troupes yougoslaves auraient dépassé la frontière fixée en 1913 et attaqué l'Albanie. Se basant sur des renseignements fournis par le Gouvernement de la République Mirdite, il déclare qu'il y a actuellement deux Gouvernements en Albanie, celui de Tirane et celui de Mirdite, et que le Gouvernement de Mirdite accuse le Gouvernement de Tirane de s'appuyer sur les jeunes Turcs et les bolchévistes pour faire la guerre aux populations chrétiennes. En accueillant l'Albanie comme Membre, la Société des Nations a admis qu'il y avait à Tirane un gouvernement de fait, mais ce gouvernement n'a jamais été reconnu par aucune Puissance et il est essentiel aujourd'hui que le Conseil envoie une Commission d'enquête en Albanie pour déterminer lequel des gouvernements existants représente le pays.

Mgr. FAN S. NOLI répond que les troupes de l'Etat serbe-croate-slovène ont envahi des régions albanaises où il y a eu des élections parlementaires avant l'occupation. Le Gouvernement de Tirane est régulier tandis que la République Mirdite a sa capitale en territoire serbe-croate-slovène. Le Haut Conseil de l'Etat albanais se compose de quatre membres qui représentent quatre groupes religieux dont aucun n'a la majorité. Le parlement se divise en deux partis, l'un progressiste qui a une majorité de chrétiens et a pour chef un mahométan, l'autre populaire qui a pour chef un chrétien. Il est donc faux de prétendre que le Gouvernement de Tirane cherche à opprimer les populations chrétiennes. Quant à une commission d'enquête, l'Albanie a été la première à en demander l'envoi.

M. BALFOUR fait observer que les intéressantes questions qui viennent d'être soulevées ne rentrent pas dans le cadre de son rapport, et se référant au discours de M. Jovanovitch, il déclare que l'Albanie a été admise dans la Société et que c'est un point sur lequel il n'y a pas à revenir.

SOCIETE DES NATIONS.

16 septembre 1921.

ALBANIE.

Erratum au document A.34.1921. VII, du 4 septembre 1921,
page 6 (Procès Verbal).

Au lieu de: M. YOVANOVITCH proteste (annexe 2) contre les
accusations du Gouvernement albanais, d'après
lesquelles les troupes yougoslaves auraient dépassé
la frontière fixée en 1913 et attaqué l'Albanie.

Lire: M. YOVANOVITCH proteste (annexe 2) contre les
accusations du Gouvernement albanais, d'après
lesquelles les troupes yougoslaves auraient dépassé
la ligne de démarcation et attaqué l'Albanie.

LEAGUE OF NATIONS.

September 16th, 1921.

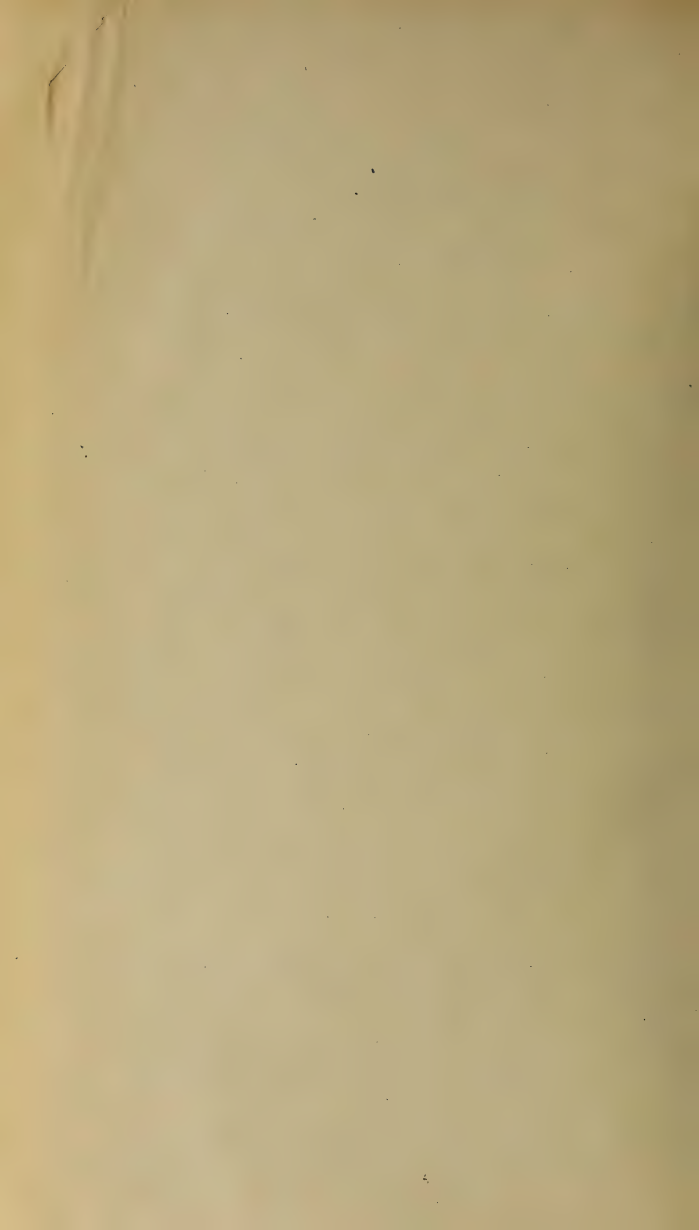
ALBANIA.

Erratum in Document A.34.1921. VII, of September 4th, 1921,
page 6 (Minutes).

For: M. YOVANOVITCH took exception (see annex 2) to the
accusations made by the Albanian Government, accord-
ing to which Yugoslav troops had crossed the frontier
fixed in 1913, and attacked Albania.

Read: M. YOVANOVITCH took exception (see annex 2) to the
accusations made by the Albanian Government, according
to which Yugoslav troops had crossed the line of
demarcation, and attacked Albania.





MINUTES OF THE COUNCIL

THE SECOND MEETING (PRIVATE) OF THE FOURTEENTH SESSION, HELD AT
10.30 A. M. ON SEPTEMBER 2ND, 1921.

President, Mr. WELLINGTON KOO.

All the representatives of the Members of the Council and the Secretary-General were present.

EXTRACT CONCERNING THE ALBANIAN QUESTION.

458. LETTER FROM THE GOVERNMENT OF ALBANIA.

Bishop Fan S. Noli, the representative of Albania, and M. Jovanovitch, the representative of the Serb-Croat-Slovene State, took their seats at the Council table.

MR. BALFOUR read a report (Annex 1), the conclusions of which were as follows :

“ The result of these two procedures (on the part of the Albanian Delegation) is that the Assembly has been requested by Albania to deal with the determination of the Albanian frontiers, and the Council has been asked to prevent these frontiers being violated by the action of the Serbs. The two subjects are evidently intimately connected, and it seems absurd to send one of them to the Assembly and the other to the Council. I suggest, therefore, that as the Assembly has been requested by the Albanians to deal with the determination of the frontiers, that they should be also asked to deal with the violation of the frontiers. ”

Bishop NOLI said that, being convinced that the Assembly would finally settle the Albanian question, he accepted the report of Mr. Balfour.

M. JOVANOVIČ, whose speech is annexed (Annex 2) protested against the accusation of the Albanian Government that Jugo-Slav troops had passed the frontier, as determined in 1913, and attacked Albania. According to information received from the Government of the Mirdite Republic there were two Governments in Albania, the Tirana Government and the Mirdite Government. The Mirdite Government accused the Government of Tirana of having recourse to the Young Turks and the Bolsheviks in order to make war on the Christian population. The League of Nations, by admitting Albania as a Member, had recognised that there was in Tirana a *de facto* Government, but this Government had never been recognised by any Power. He considered it necessary that the Council should send a commission of enquiry to Albania in order to decide which of the two Governments represented the country.

Bishop NOLI represented that troops of the Serb-Croat-Slovene State had invaded districts in Albania where Parliamentary elections had been held before their occupation. He stated that the Government of Tirana was regularly constituted, whereas the Mirdite Republic had its capital in the territory of the Serb-Croat-Slovene State. The Supreme Council of the Albanian State was composed of four members who represented four religious groups, none of which was in majority. The Albanian Parliament was divided into two Parties, a progressive party which contained a majority of Christians but which had a Mahommedan Leader, and a popular party which was led by a Christian. It was, therefore, false to allege that the Government of Tirana was endeavouring to oppress the Christian population. In regard to a commission of enquiry, he pointed out that Albania had been the first to ask for one.

MR. BALFOUR observed that the interesting questions which had just been raised did not really bear upon his report. He pointed out in reference to the speech of M. Jovanovitch, that Albania had been admitted into the League and that this was a question which could not be reconsidered.

Le SECRÉTAIRE GÉNÉRAL attire l'attention du Conseil sur le fait que l'Albanie a demandé qu'une commission d'enquête soit chargée d'étudier le conflit des frontières, tandis que le Gouvernement serbe-croate et slovène demande qu'une commission soit chargée de dire quel est le vrai Gouvernement de l'Albanie.

Le Marquis IMPERIALI fait observer que le Gouvernement de Tirane est le seul gouvernement qui représente aujourd'hui légalement l'Albanie devant la Société des Nations. Ce serait créer un précédent dangereux que de s'immiscer dans une question d'ordre intérieur d'un Etat, en procédant à des enquêtes du genre de celle proposée par le représentant du Royaume serbe-croate-slovène.

Le Marquis Imperiali rappelle que c'est avec le gouvernement actuel même albanais que l'Italie a conclu l'année dernière l'accord de Tirane.

A la suite d'un échange de vues, au cours duquel M. LÉON BOURGEOIS donne son approbation aux déclarations de M. Balfour et du marquis Imperiali, le Conseil décide d'approuver le rapport de M. Balfour tout en prenant note des observations présentées par les représentants de l'Albanie et du Royaume serbe-croate-slovène.

M. JOVANOVITCH demande au Conseil de se prononcer sur l'envoi d'une commission d'enquête en Albanie.

M. HYMANS exprime l'avis que cette demande se heurte à de graves difficultés et qu'elle doit être renvoyée à l'Assemblée qui, aux termes du rapport de M. Balfour, est chargée de régler l'ensemble de la question albanaise.

Le Conseil approuve cette manière de voir.

The SECRETARY-GENERAL drew the attention of the Council to the fact that Albania had asked for a commission of enquiry to enquire into the frontier disputes, whereas the Government of the Serb-Croat-Slovene State asked that the Commission should be requested to determine which was the true Government of Albania.

The Marquis IMPERIALI observed that the Tirana Government is the only Government which to day legally represents Albania before the League of Nations. It would create a dangerous precedent to interfere in the interior organisation of a State by proceeding with enquiries of the type proposed by the representative of the Serb-Croat-Slovene State.

The Marquis Imperiali said that it is with the accepted Albanian Government that Italy concluded last year the Tirana Agreement.

Following an exchange of views, in the course of which M. LÉON BOURGEOIS signified his approval of the declarations of Mr. Balfour and the Marquis Imperiali, the Council decided to approve the report of Mr. Balfour, noting the observations which had been presented by the representatives of Albania and of the Serb-Croat-Slovene State.

M. JOVANOVIČ asked the Council to decide the question of sending a commission of enquiry to Albania.

M. HYMANS expressed the opinion that this request involved serious difficulties, and that the matter should be referred to the Assembly, which, in accordance with the report of Mr. Balfour, was entrusted with the duty of settling the Albanian question as a whole.

The Council agreed to this proposal.

ANNEXE 1.

Rapport de M. A. J. Balfour, représentant de la Grande-Bretagne.

Le 25 juin, le Conseil de la Société adopta une résolution déclinant l'examen du problème des frontières de l'Albanie, en attendant la décision de la Conférence des Ambassadeurs chargée par le Conseil suprême d'étudier la question. La délégation albanaise a protesté contre cette décision et annoncé son intention de recourir, comme elle en avait parfaitement le droit légalement, à un appel à l'Assemblée par-dessus le Conseil.

Au début du mois d'août, la Délégation albanaise a adressé au Conseil une protestation contre les agissements du Gouvernement serbe-croate-slovène, qui permettait aux bandes serbes d'envahir le territoire albanais.

Le résultat de cette double action est que l'Assemblée, d'une part, a été priée par l'Albanie de s'occuper de la fixation de ses frontières, et que le Conseil, d'autre part, a été sollicité d'empêcher les Serbes de violer ces mêmes frontières. Ces deux sujets sont, de toute évidence, intimement liés ; il paraît absurde de présenter l'un à l'Assemblée et l'autre au Conseil. Je propose donc que, puisque l'Albanie a demandé à l'Assemblée de s'occuper de la fixation de ses frontières, l'Assemblée soit également priée de s'occuper de la violation de ces mêmes frontières.

Je me permettrai, en attendant, pour être agréable à mes collègues, et afin de renseigner éventuellement l'Assemblée, d'ajouter quelques remarques sur l'aspect d'ensemble du problème albanais.

Ce problème comprend trois questions bien distinctes : celle du statut de l'Albanie, celle des frontières et celle de la protection des minorités de race.

Nous voudrions présenter, en quelques mots, l'exposé historique des faits. L'Albanie, telle que l'avait délimitée une décision prise, en 1913, par les six puissances : l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Russie, la France, l'Italie et la Grande-Bretagne, a été déclarée Etat indépendant et dotée d'un Gouvernement représenté par un prince (allemand), assisté d'une gendarmerie internationale (hollandaise). Ces institutions ont disparu à la suite de la guerre. Dans la seconde partie de l'année 1918 et en 1919, un Gouvernement s'est constitué, composé entièrement d'Albanais, qui est en ce moment à la tête du pays.

Le 17 décembre 1920, la question de l'admission de l'Albanie dans la Société des Nations a été posée devant l'Assemblée et résolue par l'affirmative, sans aucune opposition.

En conséquence, quelle qu'ait pu être la situation de l'Albanie antérieurement au vote de l'Assemblée, et l'opinion des juristes semble divisée sur ce point, il ne saurait y avoir de doute que l'Assemblée a admis l'Albanie dans la Société des Nations comme Etat pleinement autonome. La question ne peut donc plus faire l'objet de discussions.

Quant aux frontières de l'Albanie, c'est une question qui a été expressément laissée de côté, lorsque l'Assemblée a voté l'admission, en décembre 1920.

On a soutenu, d'une part, que les frontières de l'Albanie subsistent telles qu'elles avaient été fixées en 1913, et d'autre part, on a prétendu que ces frontières ont cessé d'exister lorsque fut institué, à cette époque, un Gouvernement spécial. Sur ce point, il existe donc des divergences d'opinion, comme il en existait sur la question du statut.

Mais tandis que la question du statut est maintenant réglée, celle des frontières attend encore une solution. Par sa résolution du 25 juin 1921 (C. 209. M. 137. 1921. VII), le Conseil, malgré les objections soulevées par le délégué albanais, a cru qu'il n'y avait pas lieu de se saisir de la question albanaise, comme la Conférence des Ambassadeurs en discutait à ce moment. Il recommandait aux trois parties intéressées à la question des frontières (Grecs, Albanais et Yougoslaves) de s'abstenir de tout acte d'agression et il exprimait en même temps le vœu que la Conférence des Ambassadeurs prit une décision dans le plus bref délai possible.

ANNEX 1.

Report by Mr. Balfour, Representative of Great Britain.

On June 25th, the Council of the League came to a Resolution declining to deal with the frontiers of Albania pending the decision of the Conference of Ambassadors, which had been instructed by the Supreme Council to take the matter into their consideration. Against this decision the Albanian delegates protested, and announced their intention of doing what they have a perfect legal right to do, which is to appeal over the heads of the Council to the Assembly.

At the beginning of August, the Albanian Delegation protested to the Council against the action of the Serb-Croat-Slovene Government in permitting Serbian bands to invade Albanian territory.

The result of these two procedures is that the Assembly has been requested by Albania to deal with the determination of the Albanian frontiers, and the Council has been asked to prevent these frontiers being violated by the action of the Serbs. The two subjects are evidently intimately connected, and it seems absurd to send one of them to the Assembly and the other to the Council. I suggest therefore that as the Assembly has been requested by the Albanians to deal with the determination of the frontiers, they should also be asked to deal with the violation of frontiers.

Meanwhile, for the convenience of my colleagues on the Council, and possibly also for the future information of the Assembly, I may add a few observations on the broader aspects of the Albanian problem.

This problem in its entirety involves three separate questions, the question of the status of Albania, the question of its frontiers, and the question of the protection of racial minorities.

The following is a short historical narrative of the relevant facts : Albania as defined in 1913 by decision of the six Powers — Germany, Austria-Hungary, Russia, France, Italy and Great Britain — was declared independent and endowed with a Government consisting of a (German) Prince, assisted by an international (Dutch) gendarmerie. As a result of the war all these institutions disappeared, and during the latter part of 1918 and during 1919 a Government emerged, consisting purely of Albanians, which is now ruling the country.

On December 17th, 1920, the question of the admission of Albania to the League was brought up before the Assembly, and decided in the affirmative sense without any opposition votes being recorded.

Now whatever may have been the situation in Albania previous to the vote recorded above — the legal opinion on this point appears to have been divided — there can be no doubt that the decision of the Assembly admitted Albania to the League, as a fully self-governing State ; and on this subject I do not conceive there can be any further debate.

The question of frontiers was expressly excluded from the question of admission when the vote was taken on that subject by the Assembly in December 1920.

It has been contended on the one side that the frontiers of 1913 are still in existence, and on the other that these perished along with the particular form of government set up at the same time. There is therefore a division of opinion on the question of frontiers, as there was upon the question of status. But while the question of the status has now been settled, the question of frontiers still awaits solution. By the Resolution of June 25th, 1921 (C. 209. M. 137, 1921. VII), despite the objections raised by the Albanian representative, the Council of the League considered it inadvisable to take up the Albanian question, as the Conference of Ambassadors was discussing it at that moment. They also recommended the three parties concerned with the frontier disputes (the Greeks, the Albanians and the Jugo-Slavs) to abstain from any acts of aggression, and at the same time recommended the Conference of Ambassadors to take a decision with the least possible delay. Since the beginning of

Depuis le début de juillet, une Commission nommée par la Conférence des Ambassadeurs a siégé à Paris, et j'apprends qu'elle s'est mise d'accord sur le tracé des frontières territoriales de l'Albanie. Il ne semble pas toutefois qu'elle ait encore communiqué à la Conférence des Ambassadeurs les conclusions auxquelles elle est arrivée ; or, la Conférence ne siège pas en ce moment et ne reprendra probablement ses séances qu'à la fin de septembre. Il ne semble donc pas qu'il y ait lieu de poursuivre l'examen de cette question à l'heure actuelle ; mais la décision de la Commission permet de supposer que la délimitation définitive des frontières sera annoncée dès que la Conférence des Ambassadeurs se sera réunie.

La troisième question importante est celle qui a trait à la protection des minorités de race en Albanie. Elle fera l'objet d'un rapport séparé, mais je crois bon de déclarer ici qu'il ne semble pas opportun d'en faire l'objet d'un traité entre les Principales Puissances alliées et associées et l'Albanie, mais qu'il suffirait de lui donner la forme d'une déclaration adressée par l'Albanie à la Société. En fait, l'Albanie ne fait pas partie des Etats issus des traités de paix ; ses obligations spéciales à l'égard des minorités sont la conséquence d'une résolution de l'Assemblée. C'est donc directement, et non par l'intermédiaire des Puissances alliées et associées, que la Société doit traiter avec l'Albanie.

1^{er} septembre 1921.

ANNEXE 2.

DISCOURS DE M. JOVANOVITCH, DÉLÉGUÉ DU ROYAUME SERBE-CROATE-SLOVÈNE, LE 2 SEPTEMBRE 1921.

Le délégué albanais M. Fan Noli a adressé une lettre à la Société des Nations, datée du 7 juillet dernier, par laquelle il l'a informée que les troupes du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes « ont occupé sans motif plausible les territoires des tribus Gache et Krasnitch à l'est de Skadar ». Il prétendait aussi que l'assertion de notre côté, — que ces tribus ont été antérieurement occupées par nous sur leur propre demande, — n'était pas fondée, en alléguant comme preuve, que ces tribus ont procédé aux élections et qu'elles avaient envoyé leurs représentants au Parlement albanais.

Par sa lettre du 6 août, le même délégué nous accuse à cause des combats en Mirditie — qui mettent en danger la paix entre le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes et l'Albanie, — en demandant l'intervention de la Société des Nations, conformément à l'article 11 du Pacte.

En réponse à ses assertions nous déclarons :

1^o Que les troupes royales n'ont point avancé en Albanie. La conférence de la paix étant compétente pour tracer, avec notre consentement, les frontières de l'Albanie, nous demeurons sur la ligne de démarcation, comme avant.

2^o En ce qui concerne la question des combats entre les Mirdites et le Gouvernement de Tirane, nous ferons remarquer que le Gouvernement Royal a reçu, comme les Gouvernements des autres Puissances, la notification du Gouvernement de la République de Mirditie, datée du 17 juillet dernier, sur l'organisation de cette république et de son Gouvernement. Le 22 août courant, le même Gouvernement nous a adressé un appel, comme aux autres Gouvernements. Les deux actes sont annexés à la présente.

Voici ces deux documents :

July a Committee, appointed by the Conference of Ambassadors, has been sitting at Paris, and has reached, I am informed, complete agreement as to what the territorial frontiers of Albania should be. It does not appear, however, that this Committee has yet reported the results of its labours to the Conference of Ambassadors, while the latter body has adjourned, and is unlikely to meet until the end of September. In these circumstances, there are obvious difficulties in the way of proceeding further with the question of the frontiers at the present moment, though the agreement already reported to have been reached by the Committee suggests that the final views of the Ambassadorial Conference may be announced as soon as it meets.

The third important question is that dealing with the protection of the racial minorities of Albania. There will be a separate report on this subject, but it may be desirable to mention now that it seems advisable not to make the question of minorities the subject of a treaty between the Principal Allied and Associated Powers and Albania, but to give it the form of a Declaration, made by Albania to the League. The reason for this is that Albania is not one of the States brought into existence by the Treaties of Peace, and that its special obligations towards minorities arise out of a resolution of the Assembly of the League. The League therefore deals directly on this subject with the Albanian State, and not through the Allied and Associated Powers.

September 1st, 1921.

ANNEX 2.

SPEECH OF M. JOVANOVIĆ, REPRESENTATIVE OF THE KINGDOM OF THE SERB-CROAT-SLOVENES, ON SEPTEMBER 2nd, 1921.

[*Translation.*]

The Albanian delegate, Mgr. Fan Noli, addressed to the League of Nations a letter, dated July 7th, in which he informed the latter that the troops of the Serb-Croat-Slovene State "had occupied, without any plausible motive, the territory of the Gache and Krasnitch tribes to the East of Skadar." He also alleged that the assertion on our part — that the territory of these tribes had previously been occupied by us at their own request — was without foundation. As a proof of this, he asserted that these tribes had actually held elections, and that they had sent their representatives to the Albanian Parliament.

In his letter, dated August 6th, Mgr. Fan Noli lays to our charge the fighting in Mirditie, which is endangering the peace between Albania and the Serb-Croat-Slovene State, requesting the intervention of the League of Nations, under article 11 of the Covenant.

In reply to his allegations, we desire to state :

1. That the royal troops have not advanced into Albania. As the Peace Conference was with our consent competent to draw the frontier-line of Albania, we keep to the line of demarcation, as before.

2. As regards the question of the fighting between the Mirdites and the Government of Tirana we would draw attention to the fact that the Royal Government, like the Governments of the other Powers, received information from the Government of the Republic of Mirditie, dated July 17th, as to the organisation of that Republic and of its Government. On August 22nd of this year, that Government addressed an appeal to us, as well as to the other Governments. Both Acts are annexed hereto :

They are as follows :

ANNEXE I.

A SON EXCELLENCE MONSIEUR LE MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGÈRES
DU ROYAUME DES SERBES, CROATES ET SLOVÈNES, BELGRADE.

Télégramme de Prizren, le 17 juillet 1921.

Je soussigné, le Président élu des douze peuplades des Mirdites, j'ai l'honneur d'informer Votre Excellence de ce qui suit :

« A la conférence des douze baryaks mirdites nous décidons à l'unanimité de donner la déclaration que les Mirdites n'ont aucun lien avec le soi-disant Gouvernement de Tirane et que nous ne reconnaissons pas le Gouvernement de Tirane comme gouvernement des Mirdites. Les Mirdites ont été forcés à cette démarche après une longue réflexion et par les actes du soi-disant Gouvernement de Tirane, dans lequel d'ailleurs se trouvent peu d'Albanais. Ces actes prouvent que son but n'est pas d'organiser un Etat moderne qui servirait aux intérêts de tous les Albanais, mais un Etat qui en premier lieu servirait aux intérêts des Osmanlis, ce que prouve d'ailleurs l'intense attaque qui a été faite sur Mirdites le 10 courant par le Gouvernement de Tirane. En vous informant que nous ne reconnaissons pas le Gouvernement de Tirane, nous avons l'honneur de dire qu'à la conférence des douze baryaks des Mirdites a été proclamée la République mirdite comme un Etat séparé qui sacrifiera toute son activité pour le bien du peuple albanais et pour la stabilité politique et sociale en Mirditie ainsi que dans les tribus voisines. A part cela, la République Mirdite fera tout son possible pour venir le plus vite en relations avec le Royaume d'Italie, le Royaume de Grèce et le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes et arranger par des traités amicaux les questions politiques et de telle manière de venir en possibilité de commencer la vie dont vivent les autres peuples civilisés. Assuré que Votre Excellence est d'avis qu'il est le dernier moment de faire régner un régime supportable qui travaillera pour le bien du peuple albanais, ainsi que pour la paix universelle, j'ai l'honneur de prier Votre Excellence de bien vouloir, après avoir reçu cette déclaration solennelle, faire les démarches nécessaires afin que la République Mirdite soit reconnue comme Etat séparé et indépendant par le Gouvernement du Royaume dont Votre Excellence est membre. »

Orochi, le 17 juillet 1921.

AU NOM DE LA RÉPUBLIQUE MIRDITE :

Le Président élu de la République Mirdite,

(Signé) MARKO DJONI.

ANNEXE II.

A SON EXCELLENCE MONSIEUR LE MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGÈRES,
BELGRADE.

Télégramme

Expédié de Prizren le 22 août 1921.

Reçu à Belgrade le 23 août 1921.

Dès le commencement de la formation du soi-disant Gouvernement de Tirane, il a été constaté qu'il organise un gouvernement des Musulmans sous l'influence des chefs des Jeunes-Turcs de l'Asie-Mineure et non un gouvernement albanais. Ce gouvernement a pour but de former une organisation qui sacrifierait toutes ses forces à prolonger à l'avenir les troubles. Le Gouvernement de Tirane sous l'influence des Jeunes-Turcs de l'Asie-Mineure, est en relations avec le mouvement bolchévique, aidé par tous les moyens même par l'argent turc et par les nombreux officiers et fonctionnaires qui sont venus de l'Asie-Mineure, a donné les

[Translation.]

ANNEX I.

TO HIS EXCELLENCY THE MINISTER FOR FOREIGN AFFAIRS OF THE
KINGDOM OF THE SERB-CROAT-SLOVENES, BELGRADE.

Telegram from Prizrend, July 17th, 1921.

I, the undersigned, President-Elect of the twelve tribes of the Mirdites, have the honour to communicate to Your Excellency the following information :

“ At the conference of the twelve Mirdite Baryaks we unanimously decided to declare that the Mirdites have no connection with the so-called Government of Tirana, and that we do not recognise the Government of Tirana as a Government of the Mirdites. The Mirdites have been compelled to take this step, after long reflection, owing to the actions of the so-called Government of Tirana, in which moreover there are very few Albanians. Its actions prove that its aim is not to organise a modern State to serve the interests of all Albanians, but a State which would primarily serve the interests of the Osmanlis ; this is further proved by the fierce attack on the Mirdites by the Government of Tirana on the 10th inst. While informing you that we do not recognise the Government of Tirana, we have the honour to announce that, at the Conference of the twelve Baryaks of the Mirdites, the Mirdite Republic was proclaimed as a separate State, which will employ all its energies to further the welfare of the Albanian people and the political and social stability of Mirditie and of the neighbouring tribes. Further, the Mirdite Republic will do all in its power to enter into relations as speedily as possible with the Kingdom of Italy, the Kingdom of Greece and the Serb-Croat-Slovene Kingdom, and also to settle political questions by means of friendly treaties, and in this manner to enable itself to lead the life led by other civilised peoples. In the firm belief that Your Excellency is of opinion that a permanent Government should at once be established which will strive for the welfare of the Albanian people, and also for universal peace, I have the honour to beg Your Excellency, on receipt of this solemn declaration, to take the necessary steps to secure the recognition of the Mirdite Republic, as a separate and independent State, by the Government of the Kingdom of which Your Excellency is a subject. ”

Orochi, July 17th, 1921.

ON BEHALF OF THE MIRDITE REPUBLIC :

the President-Elect of the Mirdite Republic

(Signed) MARKO DJONI.

[Translation.]

ANNEX II.

TO HIS EXCELLENCY, THE MINISTER FOR FOREIGN AFFAIRS, BELGRADE.

Telegram :

Sent from Prizrend, August 22nd, 1921

Received at Belgrade, August, 23rd, 1921.

Ever since the so-called Government of Tirana has been formed, it has been apparent that it is organising a Moslem Government under the influence of the chief of the Young Turk Party, and is not an Albanian Government at all. The object of this Government intends to set up an organisation which would use all its endeavours to prolong trouble in the future. The Tirana Government, under the influence of the Young Turks of Asia Minor, has relations with the Bolshevik movement ; is assisted in every way by Turkish money and by the large numbers of officers and officials which have come from Asia Minor ; and has given incon-

preuves incontestables qu'il a pour but la destruction des masses chrétiennes de l'Albanie et formation des plus grands désordres possibles qui auront pour but d'anéantir la paix universelle. Quand après tout cela est venue l'attaque non provoquée du 10 juillet 1921 contre les Mirdites et qui continue encore aujourd'hui au détriment de la paix universelle et de l'humanité, les Mirdites des douze baryaks à Orochi ont proclamé leur indépendance se constituant en organisation séparée, un gouvernement séparé, de quoi a été informée Votre Excellence par le télégramme de Son Excellence le Président de la République Mark Djonj, qui a été transmis le 18 juillet 1921. En cette assemblée des douze baryaks, a été élu pour Président de la République Mirdite Mark Djonj, capitaine de pour Ministre de l'Intérieur Zef Notzi de Spatch, pour Ministre de la Guerre Prenk Lèche d'Oroche et pour membres de l'Assemblée exécutive 12 personnes de tous les baryaks mirdites, dont les noms sont suivants : Prenk Baryaktar d'Oroch ; Prenk Toutz Doda, voïvoda de Fana, Mark Dod Lèche, voïvoda de Spatch ; Notz Koly Prenk Lèche, voïvoda de Kouch ; Nex Djon Deda, baryaktar de Dibra ; Bib Prenk, voïvoda de Selita ; Djon Nikol Toyi, voïvoda de Raza ; Zef Bi voïvoda de Bulguera ; Chouk Pjetar, baryaktar de Manatie et Molj Osmas, baryaktar de Veles.

Après cela, la constatation du Gouvernement de Tirane que c'est lui qui est le maître en Albanie, n'est pas vraie, car en Albanie existe aussi la République Mirdite qui défendra son indépendance jusqu'au dernier homme, car elle n'a pas et elle ne veut pas avoir aucune relation avec les Musulmans et les agitateurs du bolchévisme. L'attaque faite par l'armée du Gouvernement de Tirane composée des musulmans-officiers de l'Asie-Mineure contre la République Mirdite dure encore et cette attaque se fait avec un désir aussi sanguinaire lequel a été toujours montré par les musulmans de l'ex-empire ottoman. Les innombrables habitations ont été détruites en Mirditie, les villages entiers ont été incendiés ; a été proclamé l'état de siège et on n'a pas égard même envers les femmes et les enfants. Aujourd'hui, quand après tant des ravages de guerre, on doit avoir pour but seulement la paix universelle, une poignée des gens turcs et agitateurs bolchéviques invente des nouveaux malheurs et fait les massacres des chrétiens devant les yeux des peuples civilisés. Aujourd'hui, quand tous les autres peuples chrétiens se libèrent des musulmans....., les habitants mirdites, aimant leur liberté avant tout, même pauvres, inhabillés, affamés, ont été obligés de quitter leurs habitations et de fuir en montagnes dans lesquelles meurent chaque jour par centaines, enfants, femmes et vieillards, ne perdant pas leur foi, que ceux qui sont humains viendront en leur aide.

Il a été assez de sang et d'autres malheurs. La guerre que le gouvernement de Tirane a déclarée à la République Mirdite dans le but d'exterminer les chrétiens et de provoquer les troubles incessants, doit être arrêtée. Pour cela, nous avons l'honneur de prier Votre Excellence d'intervenir auprès du Gouvernement de Tirane suivant le Pacte de la Société des Nations et de lui ordonner de retirer sans retard ses troupes de la Mirditie et d'arrêter l'effusion du sang. Croyant que la voix de ceux qui meurent de faim dans les montagnes, de ces chrétiens qui luttent contre les musulmans pour la liberté de leur pays et pour la paix de leurs foyers ne restera pas l'appel non entendu, nous prions Votre Excellence de recevoir l'assurance de notre soumission profonde.

Président de la République MARK DJONI.
Ministre de l'Intérieur ZEF NOTZI.
Ministre de la Guerre PRENK LÈCHE.

Les Membres de l'Assemblée exécutive :

MARK PRENK,
TOUZ DODA,
MARK DODA LÈCHE,
NOTZ KOLY PRENK LÈCHE,
NEX DJON DEDA,
BIB PRENK,
DJON NIKOL TOYI,
ZEF BI
DJON KOL DJERA,
CHOUK PJETAR,
MOLJ OSMAS.

testable proof that it aims at destroying the Christian population of Albania and fomenting the greatest possible trouble, with a view to overthrowing the peace of the world. When, therefore, an unprovoked attack was delivered on the Mirdites on July 10th, 1921, an offensive which is still proceeding at this moment, to the danger of universal peace and humanity, the Mirdites of the twelve Baryaks at Orochi proclaimed their independence, and constituted a separate Government, a quite distinct organisation, a fact of which Your Excellency was informed by a telegram from H. E. Mark Djoni, President of the Republic, transmitted on July 18th, 1921. In this Assembly of the twelve Baryaks, Mark Djoni, Captain of, was elected President of the Republic, Zef Notzi de Spatch was appointed Minister of Interior, Prenk Lèche d'Orochi, Minister of War, while twelve persons belonging to all the Mirdite Baryaks were chosen as Members of the Assembly. Their names are as follows : Prenk Baryaktar d'Orochi, Prenk Touz Doda, voïvoda de Fana, Mark Dod Lèche, voïvoda de Spatch ; Notz Koly Prenk Lèche, voïvoda de Kouch ; Nex Djon Deda, baryaktar de Dibra, Bib Prenk, voïvoda de Selita ; Djon Nikol Toyi, voïvoda de Raza ; Zef Bi- . . . , voïvoda de Belguera, Chouk Pjetar, baryaktar de Monatie and Molj Osmas, baryaktar de Vêles.

The assertion of the Tirana Government that it alone is the master of Albania, is not true, for there also exists in Albania the Mirdite Republic which will defend its independence to the last man, because it has not and will not have any relations with the Moslems, and with Bolshevik agitators. The offensive undertaken by the Tirana Government, composed of Moslem officers from Asia Minor, against the Mirdite Republic still continues, and this attack is distinguished by the same lust for blood which has always been displayed by the Moslems of the former Ottoman Empire. Houses without number have been destroyed in Mirditie, whole villages burned ; a state of siege has been proclaimed and no respect is shown for women and children. To day, when, after all the ravages of war, our one aim should be universal peace, a handful of Turks and Bolshevik agitators devise new horrors and massacre Christians before the eyes of the civilised world ; To day, when all the other Christian peoples are shaking off the Moslem yoke, the inhabitants of Mirditie though poor, in rags and starving, love their liberty before all else, have been forced to leave their hearths and fly to the mountains where children, women and old people are daily dying by hundreds, steadfast in their faith that Humanity will come to their aid.

There has been enough bloodshed and misery. The war declared by the Government of Tirana against the Mirdite Republic, with the object of exterminating the Christians and stirring up incessant strife, must be stopped. To this end, we have the honour to beg Your Excellency to make representations to the Government of Tirana in accordance with the Covenant of the League of Nations, and to order it to withdraw its troops from Mirditie without delay and to cease shedding blood. In the belief that the voice of those who are dying of hunger in the mountains, of those Christians who are struggling against the Musulman for the freedom of their country and the peace of their homes will not fall upon deaf ears,

We have the honour to be, etc.

President of the Republic MARK DJONI.
Minister of the Interior . . . ZEF NOTZI.
Minister for War. . . . PRENK LECHE.

The Members of the Executive Assembly :

MARK PRENK.
TOUZ DODA.
MARK DODA LÈCHE.
NOTZ KOLY PRENK LÈCHE.
NEX DJON DEDA.
BIB PRENK.
DJON NIKOL TOYI.
ZEF BI ...
DJON KOL DJERA.
CHONK PJETAR.
MOLJ OSMAS.

Il résulte de ces documents que les Mirdites ne reconnaissent pas le Gouvernement de Tirane et comme, d'un autre côté, le Gouvernement de Tirane n'a été reconnu par aucune puissance, nous considérons comme nécessaire de trancher d'abord la question des relations entre les Gouvernements de Tirane et de la Mirditie pour savoir lequel des deux Gouvernements représente l'Albanie.

L'intérêt de cette question est dans les considérations suivantes :

L'Albanie a été admise à la Société des Nations avant que ses frontières ne fussent déterminées et avant la constitution de son Gouvernement d'après les principes du droit international. Cet état de choses continue aujourd'hui encore. En présence donc de deux Gouvernements on ne peut savoir lequel représente l'Albanie légalement dans le pays même, ce qui est essentiel de savoir, car ce n'est que cet élément qui a pu servir de base pour l'admission de l'Albanie à la Société des Nations, — comme il résulte du procès-verbal de la séance du 17 décembre de l'année dernière. Car, si à ce point de vue, le résultat était négatif, nous ne pourrions pas admettre d'avoir affaire à un membre de la Société des Nations ni même à un Etat dans le sens de la décision de la Société des Nations, en tant qu'elle se rapporte à l'Albanie.

Il est évident que dans ce cas cette question se pose sous un aspect tout différent et c'est pourquoi nous demandons qu'elle soit préalablement éclaircie.

Cette demande doit être considérée comme une demande d'enquête sur les lieux, en Albanie, faite par une commission nommée par le Conseil de la Société des Nations.

Nous basons cette demande sur les faits que, lors de l'admission de l'Albanie, il n'y avait point d'éléments essentiels pour celle-là, étant donné qu'il n'y avait ni frontières ni gouvernement stable, ni unanimité des désirs des populations intéressées.

Il est en effet notoire de quelle manière l'Albanie a été admise dans la Société des Nations à la séance du 17 décembre 1920. Lord Robert Cecil, qui était rapporteur de la 5^{me} Sous-Commission, chargée de faire un rapport sur l'admission de l'Albanie, a déclaré à la séance du 4 décembre 1920 :

« que le statut de l'Albanie n'a pas encore été déterminé par les Puissances et que les frontières de l'Albanie ne sont pas encore établies par des traités et arrangements internationaux. Elles existent de fait et peuvent être considérées comme étant dessinées sous réserve de modifications par des conventions ultérieures ».

M. Viviani, délégué de la France, observa à cette déclaration de Lord Robert Cecil ceci : « Les Puissances belligérantes n'ayant pas encore fixé le statut de l'Albanie, l'Assemblée risquerait en prenant une décision immédiate d'aller à l'encontre de la volonté des Puissances. » Il a demandé que la décision fût ajournée jusqu'à ce que le statut international aurait été fixé par un accord remplaçant ceux de 1913 et 1914.

La Section juridique de la Société des Nations a exprimé l'avis que ces accords n'existaient plus.

Nous nous rappelons que la 5^{me} Commission ayant pris en considération toutes ces circonstances, a exprimé son opinion que l'admission de l'Albanie à la Société des Nations devrait être ajournée jusqu'à la détermination de son statut. Dans le rapport, il était aussi dit qu'il paraît encore plus difficile de décider si l'Albanie possède un Gouvernement stable (p. 4, Document 173).

Malgré cela et après le discours de Lord Robert Cecil, la séance plénière de la Société des Nations a admis l'Albanie comme son membre.

On est donc forcé de supposer que cette admission par la Société des Nations a été faite sous la supposition très large : que les frontières de l'Albanie existent, notamment celles de 1913, lesquelles doivent seulement être revisées selon les demandes de ses voisins ; qu'il y a un Gouvernement de fait ; qu'il y a unanimité des populations, etc.

La Société des Nations a pris comme Gouvernement de fait celui de Tirane. Mais, comme il est prouvé par les combats en Mirditie et les proclamations des

It follows from these documents that the Mirdites do not recognise the Government of Tirana and as this Government moreover has not been recognised by any other Power, we consider it necessary first to settle the question of the relations between the Governments of Tirana and Mirditie in order to discover which of these two governments represents Albania. The importance of this question is shewn by the following facts :

Albania was admitted to the League of Nations before her frontiers were fixed and before the constitution of her Government according to the principles of international law. This state of affairs still exists. Thus, given the existence of two Governments, it is impossible to tell which legally represents Albania in the country itself. It is essential that this point should be determined, for it is this fact alone which could serve as a basis for the admission of Albania to the League of Nations, — as may be seen from the verbatim report of the meeting of December 17th last. For, if the result were negative from this standpoint, we could not admit that we were dealing with a Member of the League of Nations, or even with a State in the sense of the decision of the League of Nations, in so far as it applies to Albania.

It is clear that, in this case, the question presents itself under a wholly different aspect, and it is for this reason that we request that it should be subjected to previous investigation.

This request must be considered as a request for an enquiry in Albania, on the spot, to be undertaken by a Committee appointed by the Council of the League of Nations.

We base this request on the fact that at the time of Albania's admission, none of the requisite facts were at hand to justify it, as there were neither frontiers nor a fixed Government nor unanimity on the part of the populations concerned. The manner in which Albania was admitted to the League at the meeting held on December 17th, 1920, is indeed well known. Lord Robert Cecil, who, as Rapporteur to the 5th Commission, was entrusted with the duty of drawing up a report upon the question of Albania's admission to the League, stated at the meeting held on December 4th, 1920 :

“ That the status of Albania had not yet been determined by the Powers and that her frontiers were not yet fixed by international treaties and arrangements. They existed *de facto* and might be regarded as fixed under reservation of modifications by later conventions. ”

M. Viviani, French Delegate, commented as follows on Lord Robert Cecil's statement : “ As the status of Albania had not yet been determined by the Powers, the Assembly, by taking an immediate decision in the matter, would incur the risk of running counter to the wishes of the Powers. ” He asked that the decision should be adjourned until the international status had been fixed by an agreement replacing those of 1913 and 1914.

The Legal Section of the League of Nations has expressed the opinion that these agreements no longer existed.

The 5th Commission, in consideration of all these circumstances, expressed the opinion that the admission of Albania to the League of Nations should be deferred until such time as its status was fixed. In the report, it was moreover stated that it appeared even more difficult to decide whether Albania possessed a stable Government (p. 4, Document 173).

In spite of this fact, and after Lord Robert Cecil's speech, the plenary meeting of the League of Nations admitted Albania as a Member of the League.

One is therefore forced to suppose that this admission by the League of Nations was made on the basis of the very wide supposition : that the frontiers of Albania, namely those of 1913, exist, and can only be modified on the requests of neighbouring States ; that there is a *de facto* Government ; that there is unanimity of peoples, etc....

The League of Nations has treated the Government of Tirana as the *de facto* Government. As, however, is proved by the fighting in Mirditie, and the procla-

Mirdites, — il n'existe pas seulement un Gouvernement de fait, mais deux ; donc l'unanimité de la population manque aussi.

On ne peut davantage admettre la supposition de la Société des Nations sur les frontières idéales de l'Albanie de 1913, avec la Convention de Tittoni-Vénizelos de 1920 y relative.

D'après l'état de choses actuel, il est évident que même les éléments qui ont servi de base à la Société des Nations pour l'admission de l'Albanie doivent être mis en doute. Une Commission de la Société des Nations devrait, comme mesure exceptionnelle, faire une enquête sur les lieux pour se rendre compte si le Gouvernement de Tirane mérite les égards que la Société des Nations a eus pour lui, car c'est le Gouvernement de Tirane qui prenait initiative dans les questions à propos de l'Albanie. Par là seulement on pourrait savoir si le désir de la Société des Nations, pour une solution juste de la question albanaise, a été réalisé par l'admission de l'Albanie comme son membre, car d'après l'esprit et la lettre du Pacte, la décision de l'Assemblée du 17 décembre 1920 avait ce but.

mations of the Mirdites — there is not only one *de facto* Government, but two ; unanimity of the people therefore does not exist.

Neither is there any ground for the League of Nations, supposition with regard to the basis of the ideal frontiers of Albania of 1913, with the Tittoni-Venizelos Convention of 1920.

In view of the present circumstances, it is indeed doubtful whether faith can be placed in the considerations upon which the admission of Albania to the League of Nations was based. A Commission of the League of Nations should, as a special measure, undertake an enquiry in the district concerned, to decide whether the Government of Tirana merits the consideration accorded to it by the League of Nations ; for it is the Government of Tirana which took the lead in questions concerning Albania. This is the only method of finding out whether the desire of the League of Nations, for a just solution of the Albanian question, has been realised by the admission of Albania as a Member of the League ; for such, in accordance with the letter and spirit of the Covenant, was the aim of the Assembly's decision of December 17th, 1920.

Printed
for the " LEAGUE OF NATIONS "
by
IMPRIMERIES RÉUNIES S. A.
Lausanne (Switzerland)

Imprimé
pour la " SOCIÉTÉ DES NATIONS "
par les
IMPRIMERIES RÉUNIES S. A.
Lausanne (Suisse).

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 04 03 12 08 062 6